ANX489 · ANNEXES DÉDIÉES

La valeur des dettes dans la parabole du serviteur impitoyable

La parabole du serviteur impitoyable repose sur une disproportion financière considérable entre deux dettes : dix mille talents et cent deniers. Ces montants ne constituent…

LECTURE
10 min

RÉFÉRENCES
4

LIVRES CITÉS
1

PUBLIÉE
25/11/2026

MISE À JOUR
25/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Introduction 2
2. Le talent : une unité de poids et de valeur 2
3. Le denier : une référence au salaire journalier 3
4. La valeur de dix mille talents 3
5. La valeur de cent deniers 4
6. Le rapport entre les deux dettes 4
7. Pourquoi Jésus emploie-t-il le nombre dix mille ? 5
8. Une dette supérieure aux ressources ordinaires d'un individu 5
9. Pourquoi éviter une conversion en euros ? 6
10. La signification théologique de la disproportion 6
11. Conclusion de l'annexe 8
Lexique 9

1. Introduction

La parabole du serviteur impitoyable repose sur une disproportion financière considérable entre deux dettes : dix mille talents et cent deniers.

Ces montants ne constituent pas de simples détails narratifs. Ils permettent de comprendre la grandeur de la miséricorde du roi et la gravité du comportement du serviteur qui refuse de pardonner à son compagnon.

L'objectif de cette annexe est d'examiner la valeur de ces sommes dans leur contexte historique, de préciser leur rapport et d'expliquer leur fonction dans l'enseignement de Jésus.

2. Le talent : une unité de poids et de valeur

Dans l'Antiquité, le talent était d'abord une unité de poids utilisée notamment pour mesurer les métaux précieux.

Il pouvait également servir d'unité de compte pour exprimer des sommes importantes.

Sa valeur dépendait du métal considéré, des systèmes de poids employés et des pratiques monétaires de l'époque.

Dans le contexte de la parabole, le talent est généralement évalué selon une équivalence conventionnelle de six mille deniers.

Cette équivalence permet de comparer les deux dettes mentionnées par Jésus.

Elle ne signifie pas que tous les talents possédaient partout et toujours une valeur identique.

Le récit ne précise d'ailleurs pas le métal auquel correspond la dette du premier serviteur.

Il convient donc de privilégier une comparaison en unités monétaires antiques plutôt qu'une conversion directe en monnaie contemporaine.

3. Le denier : une référence au salaire journalier

Le denier était une monnaie romaine d'argent largement utilisée à l'époque du Nouveau Testament.

Il apparaît dans plusieurs passages des Évangiles.

En Matthieu 20.1-16, la parabole des ouvriers de la vigne présente un denier comme le salaire convenu pour une journée de travail.

Cette indication fournit un repère utile pour comprendre les sommes mentionnées en Matthieu 18.

Il faut toutefois éviter de considérer le denier comme un salaire journalier universel et immuable.

Les rémunérations variaient selon les activités, les régions et les circonstances.

Le rapprochement avec Matthieu 20 permet néanmoins de mesurer approximativement l'importance des dettes.

Cent deniers pouvaient représenter environ cent journées de salaire pour un ouvrier rémunéré selon cette référence.

Il s'agissait donc d'une somme réelle et significative.

La parabole ne présente pas la dette du second serviteur comme inexistante ou insignifiante.

Elle montre qu'elle était extrêmement faible en comparaison de celle qui venait d'être remise au premier serviteur.

4. La valeur de dix mille talents

En retenant l'équivalence conventionnelle d'un talent pour six mille deniers, le calcul est le suivant :

$$ 10\,000 \times 6\,000 = 60\,000\,000 $$

La dette du premier serviteur représente donc environ soixante millions de deniers.

Si l'on utilise, à titre illustratif, la référence d'un denier pour une journée de travail, cette somme correspondrait à soixante millions de journées de salaire.

En supposant trois cents journées rémunérées par année, elle représenterait environ deux cent mille années de travail pour une seule personne.

Cette comparaison n'a pas pour objectif de reconstituer un remboursement historiquement réalisable.

Elle met en évidence l'impossibilité pratique pour le serviteur de s'acquitter de sa dette.

Le récit souligne précisément cette incapacité en Matthieu 18.25.

Le montant choisi par Jésus exprime une dette d'une ampleur exceptionnelle, très au-delà des ressources ordinaires d'un individu.

5. La valeur de cent deniers

La dette du second serviteur est fixée à cent deniers.

Cette somme correspond, selon le repère de Matthieu 20.2, à environ cent journées de salaire.

Elle pouvait donc représenter plusieurs mois de travail.

Il serait incorrect d'affirmer qu'elle ne possédait aucune importance économique.

Pour une personne disposant de revenus modestes, une telle dette pouvait constituer une difficulté sérieuse.

Cependant, le premier serviteur venait d'être libéré d'une obligation financière incomparablement plus élevée.

La question centrale n'est donc pas de savoir si les cent deniers étaient négligeables dans l'absolu.

Elle consiste à comprendre pourquoi un homme ayant reçu une remise aussi considérable refuse toute patience envers un compagnon qui lui doit beaucoup moins.

6. Le rapport entre les deux dettes

La comparaison peut être présentée de manière synthétique.

ÉLÉMENT	PREMIER SERVITEUR	SECOND SERVITEUR
Dette	10 000 talents	100 deniers
Équivalent en deniers	60 000 000	100
Journées de salaire indicatives	60 000 000	100
Rapport	600 000	1

Le rapport entre les deux sommes est donc :

\[\frac{60\,000\,000}{100}=600\,000 \]

La première dette est approximativement six cent mille fois supérieure à la seconde.

Cette disproportion constitue l'un des éléments fondamentaux de la parabole.

Elle permet de comprendre pourquoi le roi reproche si sévèrement au premier serviteur son absence de compassion.

Il ne lui demande pas d'accomplir un sacrifice comparable à celui qu'il vient lui-même de consentir.

Il lui reproche de refuser à son compagnon une miséricorde dont il a bénéficié dans des proportions infiniment plus importantes.

7. Pourquoi Jésus emploie-t-il le nombre dix mille ?

Le nombre dix mille correspond au grec *myrioi*, forme associée à une quantité extrêmement élevée.

Dans le monde grec, dix mille constituait également un nombre employé pour exprimer une multitude considérable.

Le choix de dix mille talents associe donc une unité monétaire très importante à un nombre particulièrement élevé.

Cette combinaison renforce l'impression d'une dette démesurée.

Il ne faut toutefois pas en conclure que le nombre serait dépourvu de toute valeur numérique.

Le récit mentionne bien dix mille talents.

La force de l'image repose précisément sur le caractère exceptionnel de cette quantité.

Jésus utilise ainsi un montant suffisamment élevé pour rendre manifeste l'incapacité du débiteur à rembourser.

La portée spirituelle de la parabole ne dépend pas d'une conversion monétaire exacte.

Elle repose sur la disproportion volontaire entre les deux dettes.

8. Une dette supérieure aux ressources ordinaires d'un individu

Une dette de dix mille talents dépasse largement les obligations financières habituelles d'un particulier.

De telles sommes évoquent davantage les finances de royaumes, de provinces ou de grandes administrations.

Cette observation soulève une question concernant la fonction du premier serviteur.

Il pouvait occuper une position importante dans l'administration du roi, éventuellement liée à la gestion de revenus considérables.

Cependant, Matthieu ne précise ni son titre exact ni l'origine de sa dette.

Il serait donc excessif d'affirmer qu'il s'agissait nécessairement d'un gouverneur, d'un collecteur d'impôts ou d'un administrateur provincial.

Ces hypothèses peuvent contribuer à rendre le contexte historiquement compréhensible.

Elles demeurent toutefois des reconstructions.

L'information explicite du récit est que le serviteur devait une somme immense et qu'il était incapable de la rembourser.

9. Pourquoi éviter une conversion en euros ?

Il pourrait sembler utile de convertir les dix mille talents et les cent deniers en euros afin de faciliter la compréhension moderne.

Cependant, une telle conversion présente plusieurs difficultés.

La valeur d'une monnaie antique ne dépendait pas uniquement de la quantité de métal précieux qu'elle contenait.

Elle devait également être appréciée selon le pouvoir d'achat, les salaires, les prix et les conditions économiques de l'époque.

Une conversion fondée sur le prix actuel de l'argent donnerait un résultat différent d'une estimation fondée sur les journées de travail.

Ces méthodes ne mesurent pas exactement la même réalité.

Pour cette raison, présenter une valeur précise en euros risquerait de donner une impression trompeuse d'exactitude.

La comparaison en deniers et en journées de salaire constitue une méthode plus adaptée à l'objectif de la parabole.

Elle permet de comprendre l'importance relative des sommes sans prétendre établir une équivalence économique parfaite avec le monde contemporain.

10. La signification théologique de la disproportion

La différence entre les deux dettes sert directement l'enseignement de Jésus.

Le premier serviteur représente un homme qui bénéficie d'une miséricorde exceptionnelle.

Son compagnon représente une personne envers laquelle il possède une créance réelle, mais beaucoup plus limitée.

Le roi manifeste une compassion qui dépasse largement la demande du premier débiteur.

Celui-ci demandait du temps pour payer.

Le souverain lui remet entièrement sa dette.

En revanche, lorsque le second débiteur demande de la patience, le premier serviteur refuse toute indulgence.

La disproportion financière révèle ainsi une disproportion morale.

Plus la remise initiale apparaît immense, plus le refus de compassion devient injustifiable.

Le récit montre que la miséricorde reçue aurait dû transformer l'attitude du serviteur.

Son comportement révèle au contraire qu'il demeure insensible à la situation de son compagnon.

La parabole ne signifie pas que les offenses commises par les êtres humains seraient toujours sans gravité.

Elle enseigne que la grandeur du pardon divin doit conduire à une véritable disposition à pardonner.

11. Conclusion de l'annexe

L'examen des deux dettes permet de mieux comprendre la construction de Matthieu 18.23-35.

Les dix mille talents représentent une somme extraordinaire, évaluée conventionnellement à environ soixante millions de deniers.

Les cent deniers correspondent à une dette réelle, qui pouvait représenter plusieurs mois de salaire.

Le rapport entre les deux sommes atteint approximativement six cent mille pour un.

Cette disproportion constitue un élément essentiel du récit.

Elle met en évidence la grandeur de la compassion du roi et la gravité du refus de pardon manifesté par le serviteur.

La parabole ne cherche pas à fournir une leçon d'économie antique.

Elle utilise une comparaison financière pour transmettre un enseignement spirituel fondamental.

Celui qui a bénéficié d'une miséricorde immense est appelé à manifester une véritable compassion envers son prochain. La grandeur du pardon reçu rend particulièrement grave le refus obstiné de pardonner.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les premiers seront les derniers — Comment expliquer Matthieu 20.16 ? Le verset Matthieu 20.16 — « Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. » — conclut la parabole des ouvriers de la vigne (Matthieu 20.1-15) et exprime un principe fondamental du Royaume de Dieu : le renversement des logiques humaines.
INF190 · https://schilo.org/inf190-les-premiers-seront-les-derniers/

Le résumé de la parabole de Matthieu 18.23-35 — Matthieu 18.23-35 raconte la parabole du serviteur impitoyable, une histoire puissante sur le pardon. Le Messie Jésus compare le royaume des cieux à un roi qui décide de régler les comptes avec ses serviteurs.
INF126 · https://schilo.org/inf126-le-resume-de-la-parabole-de-matthieu-18-23-35/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX488 - Synthèse exégétique de Matthieu 13.52 : les certitudes du texte et les principales interprétations https://schilo.org/anx488-synthese-exegetique-de-matthieu-13-52-les-certitudes-du-texte-et-les-principales-interpretations/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX490 - Le pardon des dettes et les pratiques judiciaires au temps de Jésus https://schilo.org/anx490-le-pardon-des-dettes-et-les-pratiques-judiciaires-au-temps-de-jesus/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx489-la-valeur-des-dettes-dans-la-parabole-du-serviteur-impitoyable/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.